

QUAND LA MARCHÉ RACONTE LA VILLE

QUELQUES ITINÉRAIRES DE LA COUR À BRUXELLES (XVI^e-XVII^e SIÈCLES)

Stéphane Demeter
et Cécilia Paredes

81

1

Pour un aperçu détaillé des cérémonies urbaines à Bruxelles, voir: Soenen, 1985: 47-102; Soenen, 1997.

2

L'étude des festivités urbaines a connu un engouement progressif depuis les années 1960. Les chercheurs ont approché les phénomènes apparentés aux *court and civic festivals* en s'intéressant principalement aux aspects artistiques, historiques ou plus largement culturels des manifestations. Le langage plastique et iconographique des décors érigés en ces occasions a retenu, par exemple, l'attention des historiens de l'architecture et des historiens de l'art, tandis que les historiens se sont intéressés aux messages politiques, à la symbolique des événements comme expression du pouvoir, ou des relations entre gouvernants et gouvernés. Ces dernières années, les projets de numérisation conduits dans différents

Au cours des siècles passés, la ville a été régulièrement parcourue à pied par les élites urbaines à l'occasion de manifestations publiques. Au-delà de sa fonction comme moyen de déplacement, *la marche* apparaît comme le dispositif central sur lequel s'édifient de véritables spectacles ambulants qui contribuent à asseoir le pouvoir d'un souverain ou de ses représentants sur un territoire. *L'Entrée solennelle* et la *Joyeuse entrée*, les cérémonies d'inauguration de souverains, les célébrations de victoires militaires et, dans un autre registre, les baptêmes, les mariages et funérailles princières, ainsi que certaines processions religieuses, forment le panorama très varié des manifestations qui entraînent la cour dans les rues de la ville (Watanabe-O'Kelly, 2004: 5). Notons d'emblée qu'au sein de ces cortèges princiers dont le rythme est donné par celui de la marche des nombreux accompagnateurs piétons, les souverains cheminent à cheval et ne mettent quasiment jamais pied à terre.

À Bruxelles comme dans d'autres villes européennes, nombre de ces événements ont été consignés par le texte et parfois par l'image dans différents ouvrages¹. La présente contribution s'attache à relire ces textes en vue d'en extraire les commentaires portés sur l'environnement urbain: en l'occurrence, Bruxelles, théâtre des festivités. L'étude des textes suivant une perspective diachronique et la mise en cartographie des informations livrées permettent de reconstituer des itinéraires qui, au fil du

pays sur les *livres de fêtes* ont motivé un nouvel intérêt pour ces festivités urbaines, allant jusqu'à stimuler des projets de récréation ou de reconstitution des festivals de la Renaissance et du Baroque par une approche interdisciplinaire intégrant à la fois le son, la 3D et la reconstruction des architectures éphémères (comme le projet *Europa Triumphans* mené par l'Université de Warwick). Notre démarche s'inscrit dans ce courant de recherche dans la mesure où l'aspect sensible et tangible des festivités est ici le point de départ à une exploration de la ville. Deux ouvrages en particulier nous ont inspirés: celui de Margit Thøfner (2007) et de Samuel Mareel (2010).

temps, se sont imposés comme des cheminements récurrents et particuliers dans la ville, à la fois historiques et symboliques. La précision des données topographiques corrélée à la connaissance du bâti ancien de la ville permet de reconstituer le décor urbain permanent dans lequel se sont déployées ces manifestations éphémères. Seul cet exercice permet de restituer une certaine matérialité ainsi que toute l'ampleur et la signification des circuits empruntés par ces marches. Les *Entrées solennelles* et les *funérailles princières*, exemplatives par leurs différences des rapports qui s'instaurent entre le cortège formé par l'élite en marche et le tissu urbain, sont proposées ici comme les premiers cas d'étude². Sur cette base, il sera aussi possible d'étudier comment l'éphémère et le permanent interagissent l'un sur l'autre. Dans quelle mesure les parcours sont définis par les objets urbains qu'ils relient et par ceux devant lesquels ils se déroulent? Comment les espaces urbains ont été aménagés en fonction de ces parcours? Ces questions ne trouveront dans ces lignes qu'un modeste début de réponse.

TEXTES ET IMAGES

Ces livres de cérémonies, comme on les désigne habituellement, sont établis au XVI^e siècle comme un véritable genre littéraire³. Leurs spécificités rejoignent celles de la gamme des productions culturelles au travers desquelles une nouvelle image de la cour se définit et s'affirme à l'époque moderne. Principale protagoniste des événements célébrés, la cour est également commanditaire et actrice principale des récits. Les livres commémorant les funérailles de Ferdinand d'Aragon en 1515 (Du Puys, 1515), les somptueuses obsèques de Charles Quint en 1558⁴ et celles d'Albert en 1622 (Franquart; Puteanus, 1623⁵) relèvent pleinement de cette catégorie. Comparable à celui de l'historiographie naissante à l'époque, le discours des ouvrages a vocation de chronique officielle et panégyrique. Dans une optique similaire, conçus par des humanistes attachés à la cour, les relations des voyages de Charles Quint et du prince Philippe aux Pays-Bas en 1549 (Calvete de Estrella, 1552⁶) et le récit des célébrations organisées en l'honneur des gouverneurs, Albert et Isabelle, entre 1595 et 1602 (Bochius, 1602⁷) livrent les principales informations directes ou indirectes sur les entrées à Bruxelles en 1549, 1596 et en 1599. Celles du prince d'Orange en 1577 (Houwaert, 1579) et de l'archiduc Mathias en 1578 (Houwaert, 1579b) sont, quant à elles, minutieusement décrites par l'organisateur des festivités, Jean-Baptiste Houwaert (1533-1590), poète bruxellois, maître de la Cour des comptes de Brabant et surintendant des

3

Pour une présentation des formes et fonctions des livres de cérémonies, voir (Watanabe-O'Kelly, 2004: 8).

4

La magnifique et somptueuse pompe funèbre faite aux funérailles de Charles cinquième, Antwerpen.

5

Pour une présentation de l'ouvrage, voir (Werner; Duerloo, 1998: 278-279).

6

Il existe une traduction française par Jules Petit (1873).

7

Pour une présentation de l'ouvrage, voir (Werner; Duerloo, 1998: 51-52).

fortifications. De la même manière, Philippe Numan, greffier de la ville, est le narrateur de l'entrée d'Ernest en 1594 (Numan, 1594⁸). Préfaces et avis aux lecteurs ne manquent pas en général de souligner la véracité du témoignage historique proposé. Les informations que les textes procurent sont en général confirmées par les rares témoignages contemporains de spectateurs⁹ et sont encore complétées par les commentaires apportés dans des ouvrages légèrement plus tardifs. Les funérailles d'Albert sont ainsi situées dans la continuité des pompes funèbres précédentes par l'historien Adrien Van Meerbeeck¹⁰ (1622), tandis que près de deux cents ans d'entrées princières bruxelloises sont fièrement présentées par l'écrivain Jacques Stroobant¹¹ à la fin du XVII^e siècle (Stroobant, 1670).

Le plus souvent brève et concise, la description des faits abonde en informations factuelles. Les dates, les lieux, mais surtout l'identité et le nombre des participants, ainsi que le cérémoniel et les costumes, retiennent l'attention des narrateurs (Watanabe-O'Kelly, *op. cit.*). Au fil des mots sont égrenées nombre d'indications sur le cheminement du cortège reconstitué pour servir à l'explication des festivités. Les récits des entrées solennelles invitent le plus souvent le lecteur à prendre place auprès du narrateur dans le cortège qui sillonne la ville. Les mentions permettent notamment de localiser les architectures éphémères qui sont disposées le long du parcours et de nommer l'un ou l'autre bâtiment ou monument du paysage urbain. La description du parcours, lors des pompes funèbres, est esquissée traditionnellement en un court paragraphe: «[...] Et fit planter des bailles noires depuis la Cour en bas par la poissonnerie contre la Senne, et par le pont des monnayeurs en montant jusque l'église, par lequel chemin fut tout couvert de paille. Au bout de ces bailles, au coing du chemin dit d'Heetegat jusqu'à la porte de l'église, le Magistrat fit faire un grand pont élevé par-dessus les montées, large de vingt pieds, fort et puissant, pour commodément y passer la pompe. L'église et même les pavés estoit couvert de deuil» (Franquart; Puteanus, 1623: s.p.). Van Meerbeeck est plus précis dans ses références topographiques: «Premièrement furent toutes les rues de la Court iusques a l'église de St Gudule ou la Pompe pasoit closes de bailles a deux costez, ascavoir la rue venant de la Court par le Canten-steen, le Steen-vuecht, le marché de l'herbe, la vieille pecherie, le marché du lait, la nouvelle pecherie, le pont du Sinne, tout au long de la Torf-Sinne par le pont des mandes, la longue Ridderstrate, la storm-strate iusques devant l'église. L'église, & toutes les bailles estoient noircies. Devant l'église iusques à la première estoient fait un pont, pour mener les chevaux à l'église. Toutes les maisons etaient tendues de noir et avoit les blasons aux armoiries de l'Archiduc» (Van Meerbeeck, 1622: 202).

8

Pour l'attribution à Philippe Numan, voir (Henne; Wauters, 1969: t2:13; Thøfner, 2007: 170).

9

Il existe quelques chroniques sous la forme de journaux personnels qui permettent de saisir la perception de spectateurs, voir: De Saint-Genois, 1861; Le Roy Ladurie; Liechtenhan, 2006.

10

Sur Adrien Van Meerbeeck (1563-1627), voir: *Biographie nationale*, 1866-1944: XIV: 252-254; Thøfner, 2007: col. 302.

11

Sur Jacques Stroobant (1636-1670), voir: *Biographie nationale*, 1866-1944: XXIV: col. 488-490.

Ces textes sont ponctuellement illustrés par des images des architectures et autres ouvrages décoratifs réalisés pour agrémenter les parcours (arcs de triomphe, théâtres, chars, inscriptions peintes), mais ne sont que très rarement accompagnés d'illustrations livrant des indications topographiques. La plupart n'en contiennent pas, la relation de l'entrée de Guillaume d'Orange par Houwaert en contient deux – une vue de la porte du Rivage et une de l'hôtel de ville – et la description de l'entrée de l'archiduc Ernest, véritablement exceptionnelle à ce titre, en contient dix.

Néanmoins, certains de ces événements ont fait l'objet de représentations graphiques contemporaines éditées sur d'autres supports; principalement les collections de gravures historiques éditées par Frans Hogenberg dont une grande partie sert également aux différentes éditions du *De Leone belgico* de Michael Aytzinger¹². Ainsi, les entrées solennelles des princes à Bruxelles, voire leur départ, font en général l'objet d'une gravure représentant l'approche des remparts de la ville par le cortège princier. C'est une image qui résume le propos: un prince entre en ville. Pour plus de précision, le prince et une partie de sa suite y sont souvent nommément identifiés par une inscription et la ville l'est de la même manière par l'inscription de son nom dans le ciel. Le cortège en ordre de marche s'avancant sous la porte de ville grande ouverte avec ses défenseurs et représentants officiels installés aux premières loges symbolise pleinement la «joyeuse entrée».

Plus détaillées et explicites encore sont les quelques gravures synoptiques d'un parcours qu'a réalisées Frans Hogenberg pour les joyeuses entrées d'Ernest en 1594 (fig. 1) et d'Albert, en 1596. Ces planches condensent l'événement en une seule vue panoramique et épurée de la ville, depuis les abords des remparts de la porte de Louvain jusqu'au palais du Coudenberg, en passant par la Grand-Place, par le biais d'une perspective multiple et artificielle. Les cortèges, au sein desquels figurent quelques personnages identifiés, ainsi que les principaux ouvrages décoratifs élevés pour l'occasion y sont représentés. La ville elle-même a quasiment disparu, réduite à trois monuments: la porte de Louvain, l'hôtel de ville et le palais, en 1594; la porte de Louvain, celle du Treurenberg et le palais, en 1596. Ces images correspondent en tous points avec les descriptions écrites données par les auteurs contemporains.

12

Pour cet ouvrage, nous nous baserons principalement sur l'édition d'Aytzinger (1588) et celle de Mielke et Luijten (2009: 7-9) qui indique que plusieurs graveurs anonymes ont aussi travaillé pour l'entreprise Frans Hogenberg, et ce, sur la base de dessins de toute provenance.

Il existe aussi une image du même type pour la pompe funèbre d'Alexandre Farnèse en 1592 (fig. 2) à l'occasion du rapatriement du corps du prince d'Arras vers Bruxelles où il sera déposé à la chapelle de la cour. Dans ce cas cependant, l'image n'englobe qu'une petite portion de ville, le quartier de la cour avec ses composantes principales, auquel le cortège funèbre accède, sans doute par la porte de Namur, en venant d'Arras dessinée à



FIG. 1. SOURCE: FRANZ HOGENBERG, L'ENTRÉE D'ERNEST À BRUXELLES, GRAVURE PUBLIÉE DANS ATZINGER, 1588: PLANCHE INSÉRÉE APRÈS F. 477 © KBR

l'arrière-plan. La perspective est également artificielle et déformée, mais les marqueurs urbains sont bien reconnaissables.

13

Georg Braun et Frans Hogenberg, *Bruxella, urbs auliquorum frequentia, fontium copia...*, Cologne, 1572. Ce plan est consultable dans l'ouvrage de Lisette Danckaert (1989: 28-29).

14

Margit Thøfner souligne que la ville de Bruxelles en est sans doute le commanditaire. En effet, Alexandre Henne et Alphonse Wauters avaient déjà noté que les dessins originaux ont été commandés à Josse de Momper (Henne; Wauters, 1969). Ce dernier participa également aux gravures représentant l'entrée d'Ernest à Anvers quelques mois plus tard (Thøfner, 2007: 182). Quant aux gravures, elles ont été attribuées à Frans Hogenberg notamment par Marcel Vanhamme (1975: 57-58).

Notons encore la fin du parcours de la pompe funèbre de Charles Quint en 1558 qui est représenté sur une autre gravure de Frans Hogenberg (fig. 3), cette fois dans une perspective quasiment réaliste, car plus rapprochée et englobant une portion de paysage urbain moins étendue et très ouverte. La topographie des voiries et des alignements de façades sont en correspondance parfaite avec le plan de Bruxelles du même Frans Hogenberg¹³.

Enfin, la relation de la *Joyeuse entrée* de l'archiduc Ernest à Bruxelles en 1594 contenant vingt et une gravures est exceptionnelle sur le plan topographique et de l'image de la ville¹⁴ (Numan, 1594). En effet, parmi ces gravures qui illustrent la description du parcours, dix d'entre elles contiennent des vues détaillées de l'espace urbain environnant les architectures éphémères réalisées pour l'occasion alors qu'habituellement, ces ouvrages décoratifs sont représentés de façon détournée, sans arrière-plan ou cadre urbain. Cette série de gravures offre dès lors à l'historien de la fabrique urbaine une série d'images, dont certaines constituent les plus anciennes représentations connues – hors les plans de ville – de plusieurs ensembles bâtis. De plus, ces images présentent un caractère très réaliste, là où il peut être vérifié à d'autres sources comme par



FIG. 2. SOURCE: FRANZ HOGENBERG, PROCESSION FUNÈBRE DU DUC DE PARME À BRUXELLES EN 1592, DANS ALBUM MET 406 INGEBONDEN PRENTEN UIT DE 11 SERIES VAN HET PRENTWERK VAN FRANS HOGENBERG OVER DE GEBEURTENISSEN IN DE NEDERLANDEN EN OMRINGENDE LANDEN IN DE JAREN 1535 EN 1559-1621, AMSTERDAM, RIJKSMUSEUM FMH 413, RP-P-OB-78.785, S. P.

FIG. 3. SOURCE: FRANZ HOGENBERG, PROCESSION FUNÈBRE DE CHARLES QUINT À BRUXELLES LE 28 DÉCEMBRE 1558, DANS ALBUM MET 406 INGEBONDEN PRENTEN UIT DE 11 SERIES VAN HET PRENTWERK VAN FRANS HOGENBERG OVER DE GEBEURTENISSEN IN DE NEDERLANDEN EN OMRINGENDE LANDEN IN DE JAREN 1535 EN 1559-1621, AMSTERDAM, RIJKSMUSEUM FMH 413, RP-P-OB-78.785-14 S. P.



FIG. 4. L'ARC ÉRIGÉ RUE AU BEURRE YU DEPUIS LA GRAND-PLACE. À L'ARRIÈRE-PLAN, À DROITE, LE PORCHE DE L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS SURMONTÉ DU MASSIF DE L'AVANT-CORPS ROMAN ET ENTOURÉ DES FAÇADES DES PETITES MAISONS ADOSSEES À L'ÉDIFICE; SOURCE: NUMAN, 1594.: F. 15 © KBR

exemple la tour de l'église Saint-Nicolas à peine visible, mais dont la masse caractéristique est parfaitement rendue¹⁵(fig. 4).

ITINÉRAIRES

15

Ce corpus d'images mérite une analyse plus approfondie qui ne trouvera pas sa place ici. Notons déjà qu'il est constitué d'une vue de la porte de Louvain et d'une large portion de remparts adjacents, d'une vue de la place de Louvain hors les murs de la première enceinte, d'une vue de l'alignement de la rue Montagne-aux-Herbes-Potagères depuis la rue d'Assaut jusqu'à la rue du Marais, d'une vue de la place de la Monnaie, d'une vue des abords de l'église Saint-Nicolas depuis la rue au Beurre jusqu'à l'entrée du couvent des Récollets, d'une vue de la rue de la Colline depuis la Grand-Place jusqu'au Marché-aux-Herbes et, enfin, de quatre vues de la Grand-Place sous quatre angles de vue différents. Deux de ces dernières sont un peu plus connues déjà et ont été publiées dès la fin du XIX^e siècle (Hymans, 1884: 16-17; Vanhamme, 1975: 57-58).

16

Ce parcours de la Joyeuse entrée à Bruxelles a déjà fait l'objet d'une proposition cartographiée dans l'ouvrage de Margit Thöfner (2007: 106; fig. 28 *The route of the Joyous Entry*). Cependant, l'auteur y représente en fait une variante exceptionnellement longue utilisée en 1599 sur laquelle nous reviendrons. De plus, sa proposition de tracé entre le Cantersteen et la place des Bailles qui emprunte la rue de Sols n'est pas conforme aux relations écrites ni de cette variante, ni des circuits

Les indications topographiques livrées par les textes, et parfois complétées par les illustrations, sont souvent laconiques, mais permettent de retracer les parcours sur un plan de ville contemporain des événements (fig. 5a, 5b, 5c et 5d). La précision du rendu topographique ainsi que la légende associée permettent de redessiner facilement le tracé des parcours décrits dans les textes grâce aux éléments de localisation qui les jalonnent véritablement. Quelques indications sont également relatives au relief tantôt en descente, tantôt en montée. C'est un peu l'effort à fournir par le marcheur que l'on semble suggérer de la sorte. De nombreuses mentions se limitent à *ulterius, haud procul, hinc, nec...* qui scandent un peu le récit; exceptionnellement, un changement de direction majeur est mentionné.

Le tracé que nous avons pu reconstituer avec le plus de précision est celui de la *Joyeuse entrée* des souverains ou de leur représentant en tant que prince territorial, à savoir les inaugurations des ducs de Brabant à Bruxelles, deuxième ville du duché après Louvain (fig. 5b). Aussi, l'accueil du prince par les autorités urbaines se fait-il toujours aux limites du territoire urbain, hors les murs de la ville, sur la route de Louvain aux confins de Saint-Josse-ten-Noode et de Schaerbeek, selon une tradition qui remonte sans doute au XIV^e siècle. À partir de ce point, les autorités urbaines escortent le prince et sa cour jusqu'à la ville et l'Entrée se fait donc toujours par la porte de Louvain. Ensuite, un moment solennel est constitué par l'arrêt du cortège à la collégiale Sainte-Gudule pour permettre au prince un acte de dévotion. Puis le parcours se poursuit jusqu'à la Grand-Place qui est le lieu symbolique principal de l'acte civil et politique que représente la *Joyeuse entrée* dans les rapports complexes existant entre le prince et sa « bonne ville ». Enfin, le prince rejoint son hôtel au Coudenberg¹⁶.

Les *Joyeuses Entrées* des archiducs Ernest, en 1594, et d'Albert, en 1596, sont très détaillées, celle de l'archiduc Matthias, en 1578, l'est un peu moins, mais s'accorde parfaitement avec le même parcours tout comme la très courte relation dont on dispose pour l'Entrée de Don Juan d'Autriche, en 1577, et même celle du futur Philippe II, en juillet 1549. Pour ce même prince, la relation de son arrivée solennelle à Bruxelles le 1^{er} avril 1549 est très détaillée également, mais ce parcours ne contient pas le passage par la Grand-Place



FIG. 5A. TRACÉ DU PARCOURS RÉALISÉ ENTRE LE PALAIS DU COUDENBERG ET L'ÉGLISE SAINTE-GUDULE À L'OCCASION DU BAPTÊME D'ÉLÉONORE EN 1498; DE L'ENTRÉE DE PHILIPPE II EN 1549; DE LA PROCESSION FUNÈBRE DE CHARLES QUINT EN 1558. © DMS



FIG. 5B. TRACÉ DU PARCOURS RÉALISÉ ENTRE LA PORTE DE LOUVAIN ET LE PALAIS DU COUDENBERG À L'OCCASION DES JOYEUSES ENTRÉES DE PHILIPPE II (1549), DE MATHIAS (1578) , D'ERNEST (1594) ET D'ALBERT (1596). © DMS



FIG. 5C. TRACÉ DU PARCOURS RÉALISÉ ENTRE LA PORTE DU RIVAGE ET LE PALAIS DU COUDENBERG LORS DE L'ENTRÉE DE GUILLAUME D'ORANGE EN 1577. © DMS



FIG. 5D. TRACÉ DU PARCOURS RÉALISÉ ENTRE LE PALAIS ET L'ÉGLISE DU COUDENBERG LORS DE L'ENTRÉE D'ALBERT ET ISABELLE (1599) ET LORS DE LA POMPE FUNÈBRE D'ALBERT (1622). © DMS

détaillés de 1549, 1594 et 1596 qui indiquent clairement un cheminement qui passe devant l'hôtel de Nassau par la Montagne-de-la-Cour.

17

Voir en annexe le tableau *Référencement des principaux lieux cités dans les livres de cérémonies des Joyeuses entrées bruxelloises de la seconde moitié du XVI^e siècle* qui reprend, en regard de la dénomination actuelle des lieux, les citations extraites de cinq descriptions de parcours entre 1549 et 1602.

19

Margit Thöfner (2007:106) présente ce parcours comme le plus traditionnel. La raison de cet *excursus* outre-Senne ne nous est pas connue; mais il correspond peut-être à la volonté de la cour ou des organisateurs d'associer aux festivités le quartier du port de Bruxelles alors en plein renouveau à la suite de la création du canal, et du réaménagement de nombreuses voiries et espaces publics.

19

Margit Thöfner (2007: 307) propose une cartographie de ce parcours qui est correcte sauf en ce qui concerne la liaison entre la place des Bailles et le Cantersteen par la rue des Sols. En effet, même si le récit contemporain semble préciser que le parcours suivi entre le palais et le Cantersteen s'est fait dans l'axe du Steenweg, voir: Van Meerbeeck, 1622: f°202: *la rue venant de la Court, par le Cantersteen, le Steenwegh*. Le parcours de la *Joyeuse entrée* d'Albert en 1599, dont la pompe funèbre semble se dérouler strictement à l'inverse, emprunte explicitement la rue passant devant l'hôtel de Nassau et pas la rue des Sols (cf. *supra* note 15).

20

Voir l'exemple de Gand (Van Bruaene, 2011).

puisqu'il ne s'agissait pas d'une *Joyeuse entrée stricto sensu* – celle-ci eut lieu plus tard, en juillet – mais l'entrée en ville du prince accueilli par l'empereur son père dans le cadre d'un voyage de présentation de l'héritier officiel (fig. 5b).

L'entrée du prince en ville se réalise suivant un parcours défini par un certain nombre de lieux qui sont systématiquement cités dans les livres de cérémonies¹⁷. Même si le détail de cet itinéraire n'est bien connu qu'à partir du dernier quart du XVI^e siècle, on peut facilement admettre qu'il reproduit alors une coutume déjà séculaire. Les lieux concernés par ce parcours existent déjà depuis la fin du XIV^e siècle et ont fait l'objet d'aménagements urbains significatifs dans le courant du XV^e siècle, notamment sans doute en vue de permettre le déploiement des fastes urbains dont ceux mis en œuvre pour la cour princière ne sont pas les derniers: fin du chantier gothique de la collégiale et aménagement de ses abords (Jan Bral, 2000), élargissement et rectification des alignements des bâtiments de la Grand-Place (Dickstein-Bernard, 2008; Billen, 2010), modernisation du palais du Coudenberg et de ses abords (Billen, 2000).

Une variante exceptionnelle est la *Joyeuse entrée* des archiducs Albert et Isabelle en 1599 (fig. 5d). Le trajet s'est allongé, entre la collégiale Sainte-Gudule et la Grand-Place, d'un parcours outre-Senne par les deux ponts principaux de la ville. La double traversée de la Senne et le parcours le long du *quai aux Tourbes* ont dû permettre une belle visibilité au déploiement des fastes¹⁸. Notons que comme en réponse à ce parcours, c'est exactement le chemin inverse qui sera emprunté par la pompe funèbre d'Albert, en 1622 (fig. 5d), à l'exception du passage par la Grand-Place qui fut remplacé par la rue du Marché-aux-Herbes, reliant directement ledit marché à l'arrière de l'église Saint-Nicolas¹⁹.

Dans les circonstances exceptionnelles, les fondements mêmes du cadre dans lequel se déroule la *Joyeuse entrée* sont remis en cause et le parcours connaît alors quelques adaptations. Les symboles du régime contesté sont abandonnés et remplacés par d'autres²⁰. Ainsi, pendant la prise de pouvoir calviniste à Bruxelles, lors de l'entrée de Guillaume d'Orange (fig. 5c), la porte de Louvain, passage obligé pour le prince traditionnel du Brabant entrant en ville, est délaissée au profit de la porte du Rivage pour une approche en bateau sur le canal venant d'Anvers et ménageant une arrivée par les nouveaux quartiers de la ville. Il n'est plus question d'un passage par Sainte-Gudule, symbole de la religion reléguée, et le palais du Coudenberg, résidence des ducs de Brabant à Bruxelles, cède le pas à son voisin, l'hôtel de Nassau, résidence de la famille

21

Cette question de la liaison confortable entre le palais et la collégiale, peut-être plutôt pour les déplacements habituels de la cour en ville et pas spécialement pour les parcours somptuaires, débouche sur l'idée du percement d'une rue directe et parallèle à la première enceinte, apparue vers 1560, mais mis en œuvre seulement au début du XVII^e siècle avec la création de la rue Isabelle (Tahon, 1912; Des Marez, 1927).

22

Une incertitude subsiste quand même quant à l'entrée sur la place des Bailles en venant des abords de l'hôtel de Nassau, les textes ne permettent pas de savoir si le cortège longe l'hôtel de Nassau et ses jardins afin d'aborder la place des Bailles par son angle sud-ouest en faisant face au porche d'entrée du palais ou s'il emprunte la rue Montagne de la Cour en passant devant les hôtels de Clèves-Ravenstein et d'Hoogstraeten-Lalaing pour déboucher sur la place des Bailles de façon latérale par rapport au palais. Nous sommes tentés d'opter pour la première proposition qui nous semble offrir un parcours plus fluide et une plus grande ampleur à l'arrivée sur l'espace très théâtralisé de la place des Bailles. En outre, plusieurs gravures représentant ces événements donnent des indications dans le même sens.

23

« [...] *ende in sijn innecompt heeft men zeer groote trionffe ghemaect, als van schoen porten die de staet dede maeken aen Sint Claes ende aen de Borze, opde groote mert [...]* » (De Saint-Genois, 1861: 190). Nous pensons devoir rejeter la proposition de Margit Thøfner (2007: 175) qui identifie, sans arguments, l'arc *aen de Borze* avec celui qui ferme la place de la Monnaie.

d'Orange, qui constitue l'aboutissement du parcours. Ainsi, les symboles du pouvoir municipal (la porte de ville), du pouvoir religieux (la collégiale principale) et du pouvoir souverain (le château héréditaire) sont délaissés et remplacés par la mise en place de nouveaux lieux de référence pour une nouvelle ère. Pour l'accueil de l'archiduc Matthias, l'entrée se fait bien par la porte de Louvain, mais le récit ne fait pas mention ensuite d'arrêt à Sainte-Gudule mais directement de l'arrivée à la Grand-Place par la *Lange Ridderstraat* (aujourd'hui rue de l'Écuyer) et la *Corte Ridderstrate* (actuelle rue des Fripiers) avant de remonter vers le palais en s'arrêtant à l'hôtel de Nassau.

Un autre parcours, plus réduit, est celui qui relie entre eux le palais du Coudenberg et la collégiale Sainte-Gudule. C'est un parcours qui se fait régulièrement, dans un sens ou dans un autre, pour des baptêmes, par exemple Éléonore en 1498 (fig. 5a) ou pour les pompes funèbres, par exemple Charles Quint en 1558 (fig. 5a). Mais il est également utilisé pour une *Entrée solennelle* par la porte de Louvain comme en 1549 lors de l'arrivée à Bruxelles du futur Philippe II. Ce trajet n'est pas le plus court, mais un parcours se donnant à voir au plus grand nombre et par les rues les plus larges, à savoir la rue Montagne de la Cour, le *Steenweg* jusqu'au Marché-aux-Herbes puis la rue de la Montagne jusqu'à la collégiale; une version plus courte semble être également attestée par le *Cantersteen*, le Marché-au-Bois et la rue des Paroissiens²¹.

Chaque auteur utilise ses propres références pour nommer les lieux par lesquels passe le parcours et où sont disposés les ouvrages décoratifs. Les auteurs des relations officielles contemporaines, comme J.B. Houwaert, Ph. Numan ou J. Boghe, sont Bruxellois et maîtrisent donc parfaitement la toponymie locale, les indications topographiques sont tout à fait cohérentes et ne laissent aucun doute quant au parcours suivi²². La fiabilité des éléments topographiques du récit participe largement à la vraisemblance et finalement à la véracité de celui-ci, particulièrement auprès des lecteurs ou auditeurs locaux. La confiance ainsi acquise se reporte naturellement sur les autres composantes du récit, même celles moins vérifiables pour celui qui n'en aurait pas été le témoin direct telles que le nombre et la qualité des participants, la magnificence des illuminations ou l'enthousiasme de la foule.

Chez un narrateur bruxellois non officiel, une connaissance très fine de la ville se devine également. Jan De Pottre relate en une courte phrase l'Entrée de l'archiduc Ernest en 1594²³. Il mentionne



FIG. 6. L'ARC ÉRIGÉ SUR LA GRAND-PLACE À L'ENTRÉE DE LA RUE DE LA COLLINE À HAUTEUR DE LA MAISON À L'ENSEIGNE DE LA BOURSE. SOURCE: NUMAN, 1694: F. 22. © KBR

les deux arcs de triomphe les plus imposants du parcours qui marquent l'entrée et la sortie de la Grand-Place en situant l'un «à Saint-Nicolas» et l'autre «à la Bourse» (fig. 6). La richesse de la documentation relative à cet événement permet de confirmer que seuls deux ouvrages décoratifs adoptaient complètement la forme de l'arc de triomphe à l'antique et qu'ils marquaient symboliquement les accès de la Grand-Place, à savoir, le premier, dans la rue au Beurre, du côté de l'église Saint-Nicolas et, le second, encore sur la Grand-Place, dans l'axe de la rue de la Colline à hauteur de la maison à l'enseigne de La Bourse (n° 13, à l'extrémité gauche de l'actuelle maison des ducs de Brabant). Cette disposition précise nous permet d'imaginer que les deux arcs de triomphe présentaient un encombrement tel qu'ils ne pouvaient être placés exactement au débouché de la rue au Beurre et de la rue de la Colline sur la Grand-Place, ces rues étant trop étroites. L'un est donc décalé un peu avant la Grand-Place dans la rue au Beurre qui s'élargit vers le parvis de l'église Saint-Nicolas et l'autre est encore sur la Grand-Place face à l'entrée de la rue de la Colline.

Comme étranger à la ville, Calvete de Estrella, pour l'Entrée solennelle du prince Philippe le 1^{er} avril 1549, témoigne parfois d'une autre manière. Il note ainsi que la fontaine du Marché-aux-Herbes se trouve face au Marché-au-Poisson, ce qui est tout à fait correct, mais les auteurs bruxellois se contentent toujours de la mention du Marché-aux-Herbes sans ajouter

cette précision qu'ils jugent sans doute inutile pour celui qui connaît la ville, mais qui a été notée avec intérêt par un extérieur. De même, il désigne une position dans la montée au Coudenberg comme étant « en face de la rue qui monte à l'hôtel Ravenstein » alors que tous les auteurs bruxellois nomment le lieu en faisant référence à l'hôtel de Nassau dont l'entrée principale se trouve en effet face à la rue menant notamment à l'hôtel Ravenstein. Plusieurs toponymes sont cependant cités, parfois avec quelques variantes orthographiques: *Cantersteen*, *Bergstrate* (rue de la Montagne), *Garzemert* (pour *Gersmerckt* – Marché-aux-Herbes), *Liestienoet* (pour le *Steenweg*).

Les auteurs plus tardifs actualisent parfois les noms de lieux, ce qui indique une parfaite transmission de la mémoire du tracé et un intérêt pour le souvenir de celui-ci qui va au-delà de la transmission du récit. On ne se permet pas de raconter le parcours en faisant appel à des notions qui ne seraient plus comprises. Par exemple, Jacques Stroobant, en 1670, dans sa relation de l'entrée solennelle du futur Philippe II le 1^{er} avril 1549, situe le troisième tableau du parcours « *bij de oude poorte nu Treurenborgh tegen over de warande aen het tholhuys van de veemerckt* » (Stroobant, 1670: f°9). La description contemporaine de Calvete de Estrella localise le lieu de la façon suivante « *iunto a una casa publica de aduana [...] la segunda puerta de la villa* ». L'ajout anachronique du nouveau nom de l'ancienne porte de la première enceinte, *Treurenberg*, évoquant les pleurs des prisonniers qui y furent détenus pendant les guerres de religion, permet une mise à jour de la formulation qui fait par ailleurs encore référence au bureau de tonlieu du marché aux bêtes qui a été déplacé vers le bas de la ville dès 1563.

LE CADRE DE LA MARCHE: LA VILLE ET LES DÉCORS ÉPHÉMÈRES

Les processions liées aux funérailles princières imposent un cheminement à pied par les rues de la ville à l'ensemble de la cour. Lors des funérailles d'Albert en 1622, la procession chemina à pied six heures durant, en « fort paisible et dévote contenance » à travers la ville, depuis le palais du Coudenberg jusqu'à l'église Sainte-Gudule. Sur un parcours d'environ 2 km, près de mille personnes progressèrent suivant un *ordre de marche* déterminé. Celui-ci assignait à chacun sa place suivant son rang et sa fonction, précisant derrière ou à côté de qui il devait marcher: seul, par groupes de deux, de trois, ou au sein d'une troupe plus nombreuse. « Le cortège s'avança par un chemin de 5 m à 5,50 m de large, aménagé entre deux bailles disposées de chaque côté des rues tout le long du chemin, lequel chemin fut tout couvert de paille. Ces bailles étaient gardées par des bourgeois et officiers, disposés de 6 en 6 pieds [1, 60 m n.d.l.r.]. Tous le long du parcours, les façades des maisons étaient habillées de draps noirs y compris, la façade de l'Église Sainte Gudule » (Franquart; Puteanus, 1623: s.p.) (fig. 7). Le 29 décembre 1558, la pompe funèbre de Charles Quint s'était mise en marche au départ du palais environ

24

Le mot « baille » désigne une forme de barrière destinée à délimiter, voire fermer, une partie de l'espace public. Formées de pieux enfoncés dans le sol reliés entre eux par des planches ou barreaux horizontaux, ces bailles peuvent être peintes et porter toutes sortes de décorations. Le vocable équivalent en moyen-néerlandais est très proche: *balie*. La place située au Coudenberg devant le palais ducal fut pourvue d'une telle barrière permanente en pierre délimitant un espace privilégié devant la porte du palais dès le XV^e siècle qui finit par donner son nom à la *place des Bailles*, correspondant à la partie méridionale de la place Royale actuelle (Godefroy, 1965: 553-554). L'abbé Olinger donne pour *balie* la traduction de balustrade, garde-fou, barreau (Olinger, 1859: 44).

vers les deux heures après-midi, pour effectuer en non moins de deux heures un parcours de seulement 1 km. L'itinéraire avait déjà été balisé entre deux bailles²⁴ « pour tenir l'ordre de la Pompe franc et libre de la foule du peuple, qui était audit Bruxelles en grande multitude ». Ce dispositif déjà mentionné par Jean Molinet pour les obsèques de la reine Isabelle de Castille célébrées à Bruxelles en 1505²⁵ et par Rémy Du Puys pour celles de son mari le roi Ferdinand, en 1516²⁶, n'était pas réservé au seul usage des obsèques. En 1498, à l'occasion du baptême d'Éléonore, la sœur aînée de Charles Quint, des bailles peintes en rouges encadraient la procession, de même qu'en 1505 pour le baptême de sa sœur cadette Marie²⁷. Les bailles semblent fonctionner autant pour contenir la foule que pour former une haie d'honneur au cortège.

À l'occasion des entrées solennelles, les souverains apparaissent le plus souvent à cheval, parfois sous un dais porté par les membres d'une escorte progressant à pied. Éléonore, en 1544, entre en litière²⁸, tandis que Marguerite de Parme, en 1565, déclenche l'admiration en entrant dans un coche²⁹ à l'Italienne. Mais, quel que soit le moyen de locomotion choisi par les acteurs, la cadence de la progression se calque sur le pas de l'homme car le dispositif de mise en « triomphe » ou de « magnification » implique une escorte pédestre.



FIG. 7. SOURCE: FRANQUOT; PUTEANUS, 1623: S.P. © KBR

25

«[...] depuis l'hostel du roy estant à Coberghe [Coudenberg n.d.l.r.] jusques à l'église furent faites baillies que nulz ne pooit passer dessoubz [...]» (Doutrepont; Jodogne, 1935: 538).

26

«Via in qua iur a ducali palatio in templeum usque divo Michaeli sacrum (Sancte Gudule vulgo dicitur) utrinque palis septa erat in terram defixis [...]» (Geldenhaur, 1516.: f°2).

27

«En partant de l'hostel de mondit seigneur l'archiduc à Cobergue [Coudenberg], tirant vers Sainte-Goule [Sainte-Gudule n.d.l.r.] par les grandes rues estoit une voye close de baillies peintes de couleur rouge [...], p. 561: [...] par une voye faite de baillies en bois, en partant de l'hostel dudit roy jusques laditte église de Nostre-Dame du Savelon [Sablon n.d.l.r.]» (Doutrepont; Jodogne, 1935: 450).

28

Le littere de li honorati et superbi trionphi tra la maesta cesarea de l'imperatore & el christianissimo re di Franza... fatte il na citta de Bruselles nuovamente stampata con gratia [25 octobre 1544], Venise. Voir (Stroobant, 1670: f°6-7).

29

Le coche est une innovation dessinée par l'ingénieur Francesco di Marchi. Voir (Bertini, 1997: 91-92).

30

«Op eenighe ander camers waeren die hoege veynsters al toegemaect met groote claer lichtende lanternes daerop constich geschildert stonden veel diversche wapenen, figueren ende inscriptien.» (Houwaert, 1579a: f° 57.)

31

Il conviendrait d'étudier cette relation entre les façades et l'espace public en tenant compte de leurs affectations respectives. Qui s'offre une façade richement décorée? Est-ce que le fait de se situer le long d'un parcours urbain consacré entraîne une attention particulière à la configuration de la façade?

Un changement de «véhicule» s'opère souvent à l'entrée ou à certaine distance de la ville au profit d'un appareil plus approprié aux circonstances.

Le prince met rarement pied à terre. Cela se produit toujours aux mêmes endroits; d'abord, à proximité du cimetière de Sainte-Gudule au moment où il est accueilli par les dignitaires ecclésiastiques – sans compter parfois la visite à l'intérieur de la collégiale –, ensuite, à la Grand-Place pour rejoindre le balcon de l'hôtel de ville, enfin, au palais ducal, au terme du parcours. Mais les arrêts du cortège sont plus fréquents lorsque le prince prend le temps d'admirer, de lire, d'écouter, de regarder le décor déployé en son honneur.

Le parcours moyen proposé au souverain (ou à son représentant) ainsi qu'à sa suite par les autorités de la ville avoisine les 2,8 km depuis la porte de Louvain jusqu'au palais du Coudenberg. Le trajet le plus long, celui d'Albert et Isabelle, atteint les 3,5 km. Le cortège s'ébranle en général en début d'après-midi et ne gagne le palais qu'à la nuit tombée ou dans la nuit avancée. Ce qui permet aux témoins de l'événement d'évoquer avec admiration les illuminations et artifices qui «éclairaient la ville comme en plein jour». Il n'est plus question de baillies ni de façades masquées. Les rues et les façades sont richement décorées d'ornements divers, peintures, tapisseries et de broderies. C'est-à-dire que le paysage formé des façades qui bordent les rues par lesquelles passent les parcours constitue déjà une grande partie du décor. Il suffit juste d'y ajouter quelques ornements complémentaires. Houwaert souligne ainsi les hautes fenêtres de plusieurs maisons auxquelles on pend de grandes lanternes lumineuses³⁰. La disposition de la maison bruxelloise du XVI^e siècle, construite perpendiculairement à la rue en lui présentant un pignon pouvant faire l'objet de riches développements, est particulièrement propice à la construction de ce décor urbain³¹.

Des décors éphémères constituent le centre de l'attention. Depuis la porte du Coudenberg jusqu'à la place des baillies, une série de constructions provisoires – portes monumentales, théâtres, monts Parnasse ou arcs de triomphe – ponctuent et définissent le parcours. Le cortège les longe, les contourne ou les traverse. L'itinéraire de Philippe II en 1549 est jalonné de huit constructions, le parcours d'Ernest, en 1594, en compte une quinzaine tandis que, lors de l'entrée d'Albert et Isabelle, on en dénombre une vingtaine. Les architectures sont soit ordonnées perpendiculairement à la marche sous la forme d'arcs de triomphe ou de portes triomphales sous lesquels le cortège

passer, mais ce n'est pas la majorité. Plus généralement, ces éléments sont placés latéralement par rapport au parcours. Cependant, afin de ne pas engendrer de rétrécissement de l'espace dédié à la progression des marcheurs, ils sont disposés dans les lieux offrant une plus grande largeur ou un dégagement plus important comme les places et les carrefours. Ainsi, une petite rue latérale peut-elle être fermée par une installation qui sera bien visible mais qui ne gênera pas le passage dans l'axe principal. Les places offrant un plus grand dégagement peuvent accueillir des décors plus importants. Si une fontaine occupe déjà l'espace, elle sera décorée et intégrée au programme. La position des décors permet aussi de canaliser le cortège: l'arc de triomphe indique clairement la direction à prendre et les voiries à ne pas emprunter sont barrées par des décors. Ces derniers ménagent cependant parfois des accès secondaires pour permettre au public d'approcher, mais aussi de se dégager si nécessaire.

Le parcours de l'entrée d'Ernest en 1594, particulièrement bien documenté par les textes et l'iconographie, donne une série d'exemples de ces dispositifs. Il est précisé qu'à la place de Louvain, l'ensemble des décors ferme complètement la place: *quae totam planitiem claudebant*. Au carrefour en T, entre la rue d'Assaut en forte pente et la rue Montagne-aux-Herbes-Potagères qui s'amortit sur un replat, le cortège doit tourner à gauche. Pour faciliter le mouvement, un décor est placé latéralement sur le côté droit tout en y ménageant une porte ouvrant sur la perspective nord de la rue Montagne-aux-Herbes-Potagères. Quelques mètres plus loin, la même rue amorce à nouveau une descente puis s'engage dans la *Lange Ridderstraet* (rue de l'Écuyer) selon un angle de 120° et en poursuivant le mouvement descendant. Étant donné la configuration topographique, il est inutile de fermer la partie haute de la *Lange Ridderstraet* (rue d'Arenberg). En revanche, au bas de la *Lange Ridderstraet* à hauteur d'un virage à 90° à gauche dans la *Korte Ridderstrate* (rue des Fripiers), le vaste espace public de la place de la Monnaie situé sur la droite est fermé par un large décor; on peut penser que la *Lange Ridderstraet* même devait être barrée également pour que la seule issue soit le virage à gauche.

Les parcours accueillent des dispositifs éphémères autrement insolites: des allées plantées d'arbres le long du canal pour l'entrée de Guillaume d'Orange en 1577 ou, en 1599, des bouleaux plantés à double emplacement canalisent les premiers moments du cortège. Des portiques à caryatides structurent le cheminement sur la Grand-Place en 1594. Un visiteur de passage, De Platter, la décrit: « On avait érigé deux rangées de colonnes, elles étaient éloignées l'une l'autre d'un pas de distance. Cette espèce d'avenue débouchait sur l'autre issue de la place, là où se dressait l'autre portail,... Le spectacle était ravissant; la cavalcade devait parcourir ce passage. C'est pourquoi personne n'était autorisé à se poster en spectateur dans l'allée que formaient ces deux rangées de colonnes » (Le Roy Ladurie; Liechtenhan, 2006:298). Ces sont à la fois la ville et ses monuments provisoires

qui s'offrent en décor au cortège formé d'acteurs et spectateurs ambulants. Ils sont des milliers du point de vue des organisateurs. La population observe la parade depuis les fenêtres et les galeries des maisons. Elle se regroupe principalement en deux endroits sur les baillies et à la Grand-Place où elle forme une foule dense.

CONCLUSION

Les récits analysés ici font apparaître la ville comme une matière étonnamment malléable, transformable au-delà de toute mesure pour répondre aux desseins des cérémonies. Les potentialités du territoire urbain semblent mises à contribution pour servir l'orchestration de l'ensemble du parcours. Cette démarche trahit de la part des concepteurs une vision globale et intégrée du tissu urbain, ce que traduit également une partie de l'iconographie. À ce titre, les images de la ville véhiculées par les livres de cérémonies mériteraient d'être situées et discutées parmi l'éventail des productions artistiques et culturelles qui saisissent la ville dans toute son étendue, ce que manifeste notamment l'émergence des premiers panoramas.

Dans l'ensemble des récits, la durée des festivités, l'étendue du parcours et par conséquent la longueur de la marche contribuent à l'expression du faste et à l'importance des cérémonies. Pour les organisateurs, il est souhaitable que la marche à travers la ville soit longue et lente. Il reste à s'interroger encore sur la fréquence de ces cheminements. Des études ultérieures des parcours, suivant une perspective diachronique, pourraient faire apparaître dans quelle mesure, en fonction de leur récurrence, ces spectacles, bien qu'éphémères, entrent à part entière dans la composition du paysage urbain. À travers l'évocation de ces spectacles ambulants, le cadre urbain se dévoile par fragment. Or ces œuvres sont des ouvrages commémoratifs à caractère panégyriste. Non pas des témoignages directs mais une composition, un arrangement de l'événement qui reflète le point de vue du commanditaire ou de l'organisateur sur celui-ci. Sachant cela, ces récits surprennent par l'intégration qu'ils opèrent du cheminement, de la marche dans la construction de leur narration et, bien sûr, par leur ancrage à la ville, au territoire.

L'exercice d'analyse conduit ici révèle une autre facette du riche potentiel de ces *marches racontées* comme documents utiles à l'histoire urbaine, dans ses aspects les plus palpables. À ce titre, d'autres festivités mériteraient d'être explorées plus avant. Aux côtés des pompes funèbres et des entrées, d'autres cortèges comme ceux des festivités de l'Ommegang et des processions du Saint-Sacrement pourraient à leur tour *raconter* d'autres portions du tissu urbain bruxellois.

Stéphane Demeter est titulaire de deux masters de l'Université libre de Bruxelles: histoire médiévale en 1988 et administration publique en 2003. Il est attaché à la Direction des Monuments et Sites de la Région de Bruxelles-Capitale où, après avoir coordonné la gestion du patrimoine archéologique depuis 1996, il a pris en charge la direction du département de Documentation et Promotion du Patrimoine. Il est entre autres coauteur de l'Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles (24 volumes-1992/2012). Parallèlement, il mène une recherche approfondie sur les fortifications médiévales de Bruxelles et collabore comme collaborateur scientifique au Centre de recherche SociAMM à l'Université libre de Bruxelles. Depuis 2010, avec Cécilia Paredes, il a entamé une relecture des sources relatives aux cérémonies et processions urbaines en vue d'étudier dans le détail les rapports qu'entretiennent l'organisation des manifestations éphémères et la fabrique matérielle de la ville.

Cécilia Paredes est architecte depuis 1990 et docteure en histoire de l'art et archéologie, depuis 2005. Elle est attachée à la Direction des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale depuis 2001. Après avoir investigué dans le cadre du doctorat le domaine du décor princier, ses recherches actuelles portent plus largement sur l'histoire des représentations et l'histoire culturelle dans les Pays-Bas méridionaux au XVI^e siècle. Depuis 2010, elle a rejoint Centre de recherche SociAMM à l'Université libre de Bruxelles en tant que collaboratrice scientifique. Depuis 2010, avec Stéphane Demeter, elle a entamé une relecture des sources relatives aux cérémonies et processions urbaines en vue d'étudier dans le détail les rapports qu'entretiennent l'organisation des manifestations éphémères et la fabrique matérielle de la ville.

BIBLIOGRAPHIE

- [AYTZINGER, M.] 1588. *De Leone Belgico, cum figuris Francisci Hogenbergii*, Cologne, s.é. (exemplaire conservé à la KBR)
- BERTINI, G. 1997. *Le Nozze di Alessandro Farnese. Feste alle Corte di Lisbona e Bruxelles*, Milan, Skira.
- BILLEN, C. 2000. « Un nouveau paysage urbain sur les hauteurs du Coudenberg », dans C. Billen; J.-M. Duvosquel (sous la dir. de), *Bruxelles, Anvers, Fonds Mercator*, p. 65-68.
- BILLEN, C. 2010. « Dire le Bien Commun dans l'espace public. Matérialité épigraphique et monumentale du bien commun dans les villes des Pays-Bas, à la fin du Moyen Âge », dans E. Lecuppre-Desjardins; A.-L. Van Bruaene (sous la dir. de), *De Bono Communi. The Discourse and Practice of the Common Good in the European City (13th-16th c.)*, Turnhout, Brepols. *Biographie nationale*, 1866-1944, vol. XIV, Bruxelles; *Biographie nationale*, 1866-1944, vol. XXIV, Bruxelles.
- BOCHIUS, I. 1602. *Historica narratio professionis et inaugurationis serenissimorum Belgii principum Alberti et Isabellae, Austriae archiducum. Et eorum optatissimi in Belgium aduentus, rerumque gestarum et memorabilium, gratulationum, apparatusum, et spectaculorum in ipsorum susceptione et inauguratione hactenus editorum accurata descriptio*, Antwerpen, Moretus.
- DANCKAERT, L. 1989. *Bruxelles, cinq siècles de cartographie*, Tielt-Knokke, Lannoo.
- DE ESTRELLA, J.-C. 1552. *El felicissimo viaje del muy alto y poderoso Principe Phelippe, Hijo del Emperador Don Carlos Quinto Maximo, desde sus tierras de la Baxa Alemana con la descripton de todos los estados de Brabant y Flandes escrito en quatro libros*, Antwerpen, Nutius.
- DE SAINT-GENOIS, J. 1861. *Dagboek van Jan de Pottre, 1549-1602. Naer het oorspronkelyk handschrift in de Koninglyke Bibliotheek te Brussel berustende*, Gand, s.é.
- DES MAREZ, G. 1927. *L'origine et le développement de la ville de Bruxelles. Le quartier Isabelle et Terarken*, Bruxelles, G. Van Oest.
- DICKSTEIN-BERNARD, C. 2008. « La maison édifée en 1441 sur la Grand-Place de Bruxelles par le métier des charpentiers, élément d'un ensemble architectural de six maisons en pierre conçu par la ville », *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, LXXVII, Bruxelles, p. 3-26.
- DOUTREPONT, G.; JODOGNE, O. 1935. *Chroniques de Jean Molinet, II*, Bruxelles, Palais des académies.
- DU PUY, R. 1515. *Les exeques Et pompes funerales de feu deternelle et tresglorieuse memoire Don Fernande roy catholique faicte et acomplie en leglise sainte Goule a Bruxelles le vendredi XIII^e de Mars quinze centz et quinze par la serenissime haultesse de tresexcellant trespuissant et tresredoubte prince Don Charles son heritier Et ores par la grace de dieu roy catholique. Redigee en escript par maistre Remy du puys son tres humble Secretaire Indiciaire et Historiographe*, Louvain, Theodoricus Martinus.
- FRANQUART, J.; PUTEANUS, E. 1623. *Pompa funebris optimi potentissimiq. principis Alberti Pii, archiducis Austriae, ducis Burg. Bra. &c. Veris imaginibus expressa a Iacobo Franquart archit. Reg. Eiusdem principis morientis vita, scriptore E. Puteano, consil. et historiogr. Reg. Bruxellae*, Jean Mommaert, Bruxelles, s.é.
- GELDENHAUR, G. 1516. *Pompa exequiarum Catholici Hispaniarum regis Ferdonandi...*, Bruxelles, s.é.
- GODEFROY, F. (1881) 1965. *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, t. 1, Paris.
- HENNE, A.; WAUTERS, A. (1845) 1969. *Histoire de la ville de Bruxelles*, t. 2, Bruxelles, Périchon.
- HOUWAERT, J.-B. 1579a. *Declaratie van die triumphanthe incompst vande doorluchtighen ende hoogheboren prince van Oraingnien, binnen*

- die princelijcke stadt van Brussele, geschiet in t'iaer ons heeren, duysent, vijfhondert, achtentseventich, den achthiensten septembris. Beschreven, ende ghecomponert, door Jehan Baptista Houwaert, consiellier, en meester ordinaris vande rekeningen ons heeren des conincx in Brabant, T'Antwerpen, Ghedruct by Christoffel Plantijn, Drucker der Co. Ma.teyt, 1579, Antwerpen, Christoffel Plantijn.
- HOUWAERT, J.-B. 1579b. *Sommare beschrijvinghe vande triumphelijcke incomst vanden doorluchtighen ende hooghegeboren aerts-hertoge Matthias, binnen die princelijcke stadt van Brussele, in t'iaer ons Heeren M.D. LXXVIII. den xvij dach januarij. Midtsgaders die tanneelen ... Gheiventeert ende ghecomponert deur lean Baptista Houwaert, consiellier ende meester vanden rekeningen ... in Brabant, T'Antwerpen, Ghedruct by Christoffel Plantijn, Drucker der Co. Ma.teyt, 1579, Antwerpen, Christoffel Plantijn.*
- HYMANS, L. 1884. *Bruxelles à travers les âges*, II, Bruxelles, s.é.
- JAN BRAL, G. 2000. «La cathédrale gothique», dans G. Jan Bral; M. Bollaerts; L. Lauriks (sous la dir. de), *La cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule*, Bruxelles, Racine, p. 73-107.
- LE ROY LADURIE, E.; LIECHTENHAN, F.-D. 2006. *Le siècle des Platter III: l'Europe de Thomas Platter (1599-1600)*, Paris, Fayard.
- MAREEL, S. 2010. *Voor vorst en stad. Rederijksliteratuur en vorstenfeest in Vlaanderen en Brabant (1432-1561)*, Amsterdam, University Press.
- MIELKE, U.; LUIJTEN, G. 2009. *The New Hollstein. Dutch & Flemish etchings, engravings and woodcuts 1450-1700. Frans Hogenberg. Broadsheets. Text*, Amsterdam, Sound & Vision Publishers.
- [NUMAN, P.] 1594. *Descriptio et explicatio pegmatum, arcuum et spectaculorum, quae Bruxellae Brabant pridiæ cal: febr: Ao CIS. IS.XCIII. exhibita fuere, sub ingressum sereniss: principis Ernesti, Dei gratia, archiducis Austriae...etc. pro Philippo II. Hispaniarum monarcha, Belgicae ditionis gubernatore [sic], Bruxellae, apud Ioannem Mommaert, sub insigni officinae Typographicae*, s.l., s.é.
- OLINGER, P. 1859. *Nouveau dictionnaire flamand-français*, Malines, s.é.
- PETIT, J.-J. 1873 (2000). *Le très-heureux voyage fait par le très-haut et très-puissant prince Don Philippe fils du grand empereur Charles-Quint depuis l'Espagne jusqu'à ses domaines de la Basse-Allemagne avec la description de tous les États de Brabant & de Flandre écrit en quatre livres par Juan Christival Calvete de Estrella*, 4 tomes, Bruxelles, AGR, Reprints 161.
- SOENEN, M. 1985. «Fêtes et cérémonies publiques à Bruxelles aux Temps Modernes», dans *La ville en Brabant*, Septième Colloque, Bruxelles 13-15 septembre 1984, Bruxelles, 68, p. 47-102.
- SOENEN, M. 1997. «Fêtes et cérémonies publiques à Bruxelles à la fin du XVII^e et à la fin du XVIII^e», dans A. Smolar-Meynart (sous la dir. de), *Autour du bombardement de Bruxelles de 1695: désastre et relèvement. Actes du colloque organisé par les Amis du Musée historique de la Région de Bruxelles*, sous la présidence du Prof. Jean Stengers, avec le concours des Musées et des Archives de la ville de Bruxelles le 23 novembre 1995 à l'Hôtel de ville de Bruxelles, Bruxelles, Crédit communal, p. 95-105.
- STROOBANT, J. 1670. *Brusselsche eertriumphen, dat is eene waerachtighe beschrijvinge van alle de hertoghlijcke huldighen, der Keyseren, Koninghen, Koninghinnen, Hertoghen en Princen Inne-komsten, vreugde-feesten en tournoy-spielen, gheschiet binnen de princelijcke stadt Brussel ... met de waerachtighe beschrijvinghe, van de groote feeste, van het dry hondert jarigh jubile van het Hoogh-weerdigh H. Sacrament van Mirakelen*, Bruxelles, s.é.
- TAHON, V. 1912. *La rue Isabelle et le jardin des arbalétriers*, Bruxelles, Rossignol & Van den Bril.
- THØFNER, M. 2007. *A Common Art: Urban ceremonial in Antwerp and Brussels during and after the Dutch revolt*, Zwolle, Waanders Publishers.
- VAN BRUAENE, A.-L. 2011. «Culture politique et capital social pendant la République calviniste de Gand», dans Weis, M. (sous la dir. de), *Des villes en révolte. Les Républiques urbaines aux Pays-Bas et France pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle*, Turnhout, Brepols, SEUH-23, p. 35-46.
- VANHAMME, M. 1975. *Bruxelles jadis, la ville et les événements tels que les artistes les ont vus*, Anvers-Bruxelles, Mercurius.
- VAN MEERBEECK, A. 1622. *Theatre funebre ou sont représentées les funerailles de plusieurs Princes et la vie, trespas, & magnifique obseques de Albert le Pie de treshaulte memoire Archiduc d'Austrice, Duc de Bourgoigne, Brabant, &c. Fait a Bruxelles le 12. de mars, 1622. Par M. Adrian de Meerbeeck d'Anvers, A Bruxelles, chez Ferdinand de Hoy-maecker, aux trois Nymphes*, Bruxelles, s.é.
- WATANABE-O'KELLY, H. 2004. «The Early Modern Festival Books: function and Forms», dans J.-R. Mulryne; H. Watanabe-O'Kelly; M. Shewring (sous la dir. de), *Europa Triumphans: Court and Civic Festivals in Early Modern Europe*, vol. 1, s.l., Ashgate.
- WERNER, T.; DUERLOO, L. 1998. *Albert and Isabella*. Catalogue, Turnhout, Brepols.

RÉFÉRENCEMENT

DES PRINCIPAUX LIEUX CITÉS

DANS LES LIVRES DE CÉRÉMONIES

DES JOYEUSES ENTRÉES BRUXELLOISES

DE LA SECONDE MOITIÉ DU XVI^e SIÈCLE

	1549, 1 ^{er} avril prince Philippe	1577, 1 ^{er} mai Don Juan	1578-18 janvier archiduc Mathias	1594-30 janvier archiduc Ernest	1596-11 février archiduc Albert	1599-5 septembre archiducs Albert et Isabelle
	CALVÈTE 1552	DE POTTER, 1549-1602	HOUWAERT 1579	NUMAN 1594	BOCHIUS 1602	BOCHIUS 1602
À l'entrée de la "cuve" de Bruxelles	el camino que va a la puerta que llaman de Lovayna, poco antes de la puerta de Brusselas (f°63)		tot omtrent een half mijle vander stadt te weten tot boven Scharenbeke (f°10)		prima salutatione militaris fuit in ea agri planitie qua Lovanium itur	extra portam Lovaniensem in campo spatioso... ex veteri consuetudine (f°111)
Porte de Louvain	la primera puerta que llaman de Lovayna (f°64)	door de Loevensche porte (p.73)	voor die Lovensche poorte aldaer (f°14)	portae quae orietem quaqua Lovanium iter (f°4)	prope portam (f°16)	portam ubi e carpento descendentes (f°111)
Rue de Louvain	no muy lexos de la puerta de la villa y cerca de la puerta falsa d'el parco de palacio (f°64v°)					in recta via Lovniensi (f°111)

Place de Louvain	iunto a una casa publica de aduana (f°64v°)		ad vetus forum boarius [...] totam fori planitiam (f°9)	in urbis ingressu ad vetus forum boarium (f°16)	ubi ad locum ventum est qui hortis principum est vicinus (f°112)
Treurenberg	la segunda puerta de la villa (f°64v°)			interiorem portam (f°16)	
Parvis Sainte-Gudule	iunto al cimenterio (f°64v°)	voerby sinte Goedele trappen (p.73)	in coemiterio de Gudilae ad basim turris (f°12)		ad coemeterium dominae Gudilae (f°113)
Carrefour de l'Etengat	llegando ala calle que llaman Bergstrate (f°65)				in declivi via e templi regione, non longo ad proximum quadrivium (f°113)
Rue d'Assaut			Hinc descensu factu ad plateam dictam Stomstrate (f°14)		in descensu qua ad hortos olitorius dextra itur (f°113)
Rue Montagne-aux-Herbes-Potagères			paululum progressu [...] porta perquyam ad aliam plateam quae ad oleribus habet nomem (f°16)		exiguo ad laevam flexu (f°113)
Rue de l'Écyer		alsoe inde langhe	die langhe ridderstrate (f°15)	fraters Dominicanos ad valvas temple sui (non f°) // Deinde in platea quae laniorum dicitur e regione templi dominicanorum exhibuit se (f°18)	ad aedem Dominicanorum (f°114)
Place de la Monnaie-Rue de Tabora		tot in de corte	het innecomen vande corte Ridderstrate (f°16) in d'uytgaen van die Corte Ridderstrate (f°71)	haud procul ab aedibus monetariis (f°21) hinc digresso ad forum quod vocant lactarum (f°24)	hinc ad vicum descendit cui a moneta nomen quam forum versus flectenda erat via (f°17)
Rue de l'Évêque-Rue de la Vierge Noire-Rue Marché-aux-Poulets					per pontem [...] flectendu ad laevam [...] (f°114) deinde ripa fluvii qui Bruxellam interfluit [...] ad alterum pontem [...] tum D. Francisci monasterio ad dextram (f°115)

Rue au Beurre		tot aen Claes fonteyne (f°72) aen sinte Claes kerck (f°74)	sub ingressum fori maioris iuxta templum D. Nicolai (f°26)	ad aedem D. Nicolai positum (f°17)	aede D. Nicolai ad laevam relicta prope fori ingressum (f°115)
Grand-Place	alsoe op de Grootte mert (p.73)	In d'inne comen vande Grootte Merck (f°75)t	in forum et per totam fori planitiem usque in egressu eiusdemfori (f°27)	forum (f°17)	in forum obliquo itinere ad aedes Senato rias et diagonali ad egressum via (f°116)
Rue de la Colline	alsoe doer de Huewelstraete (p.73)	voor den Heuvel op den hoeck vanden grooten merckt (f°78) in d'incomen van die Heuvelstrate (f°80)	in egressu fori qua ad aulam regiam via est [...] relicto foro maiori (f°34-35)		ad introitum vici qui Collius appellatur (f°116)
Marché-aux-Herbes	ala plaça que llaman Garzemert ay una fuente en frente de la plaça d'el pescado (f°65v°)	die Heuvelstrate die ghersmerct als oock den steewech [...] in d'innecomen van die Putterije (f°81)	ad forum olitorum (f°35)	in foro olitorio qua ad aulam recta itur (f°20)	gramineum forum [...] circum fontem qui in foro est gramineo (f°117-118)
Rue de la Madeleine	ala entrada de la calle que sabe a palatio que llaman Liestienoet (f°65v°)	inden inghanck vanden Steenweg (f°83).	ad egressum huius fori (f°)	in ascencu ad regiam via accliviori (f°20)	hinc in acclivi ad palatium via (f°118)
Cantersteen	entre la capilla de la Magdalena y el Cantersteen que es una encruzijada que se haze como plaça	alsoe nae de Cantersteen (p.73)	inde ascendo ad palatium regium in loco dicto Cantersteen		ulterius (f°118)
Mont des Arts/hôtel de Nassau	en frente dela calle que escabe la casa de Raveystain	boven in uysterste vanden Steenwech aen sintet Joris capelle (f°84)	paullo ulterius iuxta aedes Nassoviorum		prope palatium quod habent principis Nassonij (f°118)
Montagne de la Cour	en la misma calle adelante cerca de palacio		postremo non procul ab aula		
Place Royale	casi ala plaça que esta delante de palacio	ende soe vorts nae t'Hof (p.73)	tot voor het coninlijck palleys (f°92)		spatiosa est ante palatium area (f°118)